

JEUDI DE LA IIÈME SEMAINE DE L'AVENT

LECTURES

Is 41, 13-20

C'est moi, le Seigneur ton Dieu, qui saisit ta main droite, et qui te dis : « Ne crains pas, moi, je viens à ton aide. » Ne crains pas, Jacob, pauvre vermisseau, Israël, pauvre mortel. Je viens à ton aide – oracle du Seigneur ; ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël. J'ai fait de toi un traîneau à battre le grain, tout neuf, à double rang de pointes : tu vas briser les montagnes, les broyer ; tu réduiras les collines en menue paille ; tu les vanneras, un souffle les emportera, un tourbillon les dispersera. Mais toi, tu mettras ta joie dans le Seigneur ; dans le Saint d'Israël, tu trouveras ta louange. Les pauvres et les malheureux cherchent de l'eau, et il n'y en a pas ; leur langue est desséchée par la soif. Moi, le Seigneur, je les exaucerai, moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas. Sur les hauteurs dénudées je ferai jaillir des fleuves, et des sources au creux des vallées. Je changerai le désert en lac, et la terre aride en fontaines. Je planterai dans le désert le cèdre et l'acacia, le myrte et l'olivier ; je mettrai ensemble dans les terres incultes le cyprès, l'orme et le mélèze, afin que tous regardent et reconnaissent, afin qu'ils considèrent et comprennent que la main du Seigneur a fait cela, que le Saint d'Israël en est le créateur.

Psaume 144 (145), 1.9, 10-11, 12-13ab

R/ *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour.*

- Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi, je bénirai ton nom toujours et à jamais !
- La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres.
- Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent !
- Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits.
- Ils annonceront aux hommes tes exploits, la gloire et l'éclat de ton règne : ton règne, un règne éternel, ton empire, pour les âges des âges.

Mt 11, 11-15

En ce temps-là, Jésus déclarait aux foules : « Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui. Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume des Cieux subit la violence, et des violents cherchent à s'en emparer. Tous les Prophètes, ainsi que la Loi, ont prophétisé jusqu'à Jean. Et, si vous voulez bien comprendre, c'est lui, le prophète Élie qui doit venir. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

+

Chapelle saint Michel, Saverne, jeudi 14 décembre 2017
Mt 11, 11-15

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste. » La figure de Jean-Baptiste est importante en ce temps de l'Avent. Par sa prédication et son exemple, il a préparé la venue du Christ dans le peuple d'Israël : il est pour ainsi dire, un modèle inégalable pour ce qui concerne la préparation. Et pourtant, Jésus nous dit que « le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui. »

Le chemin n'est pas le but ; la figure que nous voyons en Jean-Baptiste n'est pas notre idéal : c'est vers le Royaume que nous devons viser. Et dans ce royaume, mystérieusement, Jean-Baptiste n'est pas forcément parmi les plus grands. La logique du Royaume est autre que celle que nous connaissons ici-bas. Voilà une étonnante manière de nous encourager – mais c'est bien ainsi qu'il nous faut l'entendre.

La sainteté à laquelle Jésus appelle chacun de nous est certainement très différente de celle de Jean-Baptiste, et c'est normal. Ce qui nous revient, c'est de la viser réellement, concrètement, de toutes nos forces. « Le royaume des Cieux subit la violence, et des violents cherchent à s'en emparer. » En mentionnant cette violence, Jésus ne la condamne pas, au contraire : nous usons tous de force dans ce que nous faisons, bien souvent en la dispersant entre mille projets et désirs. Jésus nous invite à être de ceux qui concentrent toutes leurs forces, toutes leurs énergies dans le désir du Royaume. Ainsi pourrons-nous l'accueillir en profondeur, quand de toutes nos fibres nous le désirerons vraiment.

Demandons en cette Eucharistie la grâce d'un désir sincère, d'un désir violent ; mettons tout notre cœur dans la ferveur de notre prière. Alors nous y trouverons un avant-goût de la joie du Royaume à laquelle nous sommes appelés, alors nous connaîtrons dès aujourd'hui la vraie joie des enfants de Dieu, cette joie que Jésus est venue nous donner en partage, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

P. Théophane +